

# LA FAMILLE LATOURETTE

## XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

*John E. LA TOURETTE*  
Président émérite de la  
Northern Illinois University

*Conférence prononcée le dimanche 7 août 2005 au temple d'Osse-en-Aspe  
à l'occasion du bicentenaire du temple Béthel*

Traduction par Frédérique Marsault Ledbetter

Pierre Peiret, le pasteur protestant d'Osse, s'enfuit avec sa jeune famille à l'époque de la Révocation de l'Édit de Nantes. A peu près en même temps, Jean Latourrette partit d'Osse et, deux ans plus tard, on le retrouve, ainsi que les Peiret à New York<sup>1</sup>. Autant que l'on sache, les Peiret et lui furent les seuls à avoir quitté ce petit village du Béarn en 1685. De plus, après examen des origines de tous les réfugiés français, associés avec la French Church de New York, l'Église Française du Saint-Esprit avant 1700, ils étaient les seuls originaires du Béarn. Est-ce une simple coïncidence ou bien partirent-ils et voyagèrent-ils ensemble, pour éventuellement arriver à New York en 1687 ?

Les gens d'Osse savent que Jean Latourrette a quitté le village à peu près au temps de la Révocation, mais ils n'en ont pas déterminé les raisons ni les circonstances. Ses

---

<sup>1</sup> La lignée Latourrette de l'auteur remonte à Pierre, le second fils de Jean Latourrette et Marie Mercereau, né le 22 novembre 1697 et baptisé le 28 novembre 1697 par Pierre Peiret, à l'église Française de New York. Étant donné le thème de ce texte, et, sachant que le premier fils fut nommé Jean, après son père, on peut penser que le choix du nom de Pierre pour le deuxième fils représente le lien très fort décrit ici avec le pasteur Peiret. Pour l'auteur, la compréhension du village d'Osse et de l'histoire ancienne de sa famille, fut aidée en grande partie par deux "cousins éloignés", Jean-Luc Bilhou-Nabera de Paris et Osse et Frère Victor-Antoine d'Avila-Latourrette de Millbrook, New York.

descendants en Amérique savent qu'il est venu d'Osse, mais ils ne connaissent pas exactement ni le pourquoi ni le comment de sa venue à New York, où il épousa le 16 juillet 1693 Marie Mercereau de Moeze en Saintonge dans l'église du pasteur Peiret. Par conséquent, de nombreuses fables ont été inventées au cours des années pour reconstituer le puzzle du peu que l'on sait de ses racines à Osse et de son itinéraire entre 1685 et 1693.

Ceci est le résumé d'un texte plus long sur le sujet, qui a aussi été traduit en français basé sur de nouvelles informations en provenance de Londres et un examen précis des documents qui avaient été négligés jusqu'alors.

Il semblerait que Jean Latourrette soit parti d'Osse en 1685 pour accompagner le pasteur Pierre Peiret, son épouse et leurs deux enfants de moins de cinq ans, et leur éviter ainsi la condamnation aux galères ou à la mort. Peiret et la communauté protestante d'Osse semblent être parmi les derniers en Béarn à avoir résisté aux efforts de conversion forcées de l'automne 1685. En partant avec Peiret, Jean aussi risquait d'être arrêté, ou tué.

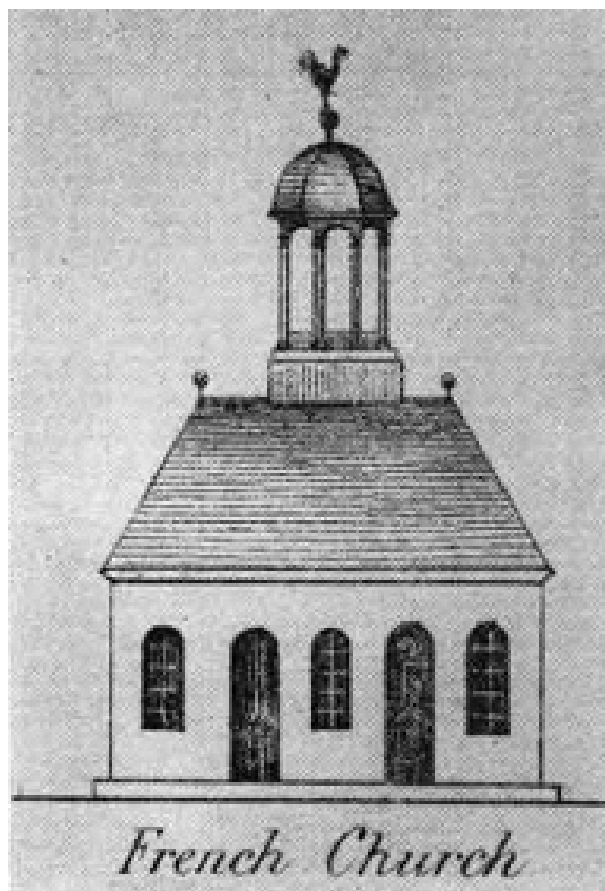
Leur périple probable vers Francfort, Rotterdam et Londres a été retracé et leur séjour à Londres est confirmé par des documents qui n'étaient pas disponibles auparavant et/ou pas examinés d'assez près.

Les dossiers de l'assistance financière donnée aux réfugiés français en Angleterre indiquent clairement leurs efforts pour trouver un nouveau pastorat pour Peiret dans un nouveau pays. Après avoir considéré la Hollande, le Danemark et l'Angleterre, ils vinrent à New York à l'automne 1687, où Peiret établit l'église Huguenote la plus prospère en Amérique en 1688. Cette année-là, Jean, connu à Osse comme charpentier, prit part à la construction puis plus tard à un agrandissement de la première église permanente de ce qui est maintenant Manhattan, pour l'usage exclusif des réfugiés protestants français. Plus tard, Jean prit part à la construction d'une église de l'autre côté du port, à Richmond, sur Staten Island, où il construisit aussi, non loin de là, la première maison Latourrette en Amérique.

Pendant trois cents ans, les huguenots américains, historiens et descendants retraçant les racines de Jean, n'ont pas lié le pasteur Peiret et Jean Latourrette dans leur évasion d'Osse vers New York, en dépit du fait qu'ils avaient tous deux quitté Osse en 1685 et qu'on les retrouva tous deux à New York en 1687. De plus, d'après les registres de l'église de Peiret, ils étaient apparemment les deux seuls à New York originaires du Béarn à l'époque et particulièrement d'Osse. Le problème vient d'une supposition incorrecte de Charles W. Baird en 1885 dans son livre *L'émigration des Huguenots en Amérique* (vol. II, p. 146-147) selon laquelle Peiret aurait été originaire de Foix, qui a été reprise jusqu'à nos jours par les histoires de l'Église Française de New York et Jon Butler, cité plus bas. Comme on le sait à Osse, et comme Alfred Cadier l'a documenté, Peiret était de Pontacq, non pas de Foix, et il était pasteur d'Osse de 1677 à 1685<sup>1</sup>

Bien que basé en partie sur des faits circonstanciels, il est très probable que Jean et Peiret aient fait ensemble le voyage d'Osse à New York. La famille Latourrette, celle du premier pasteur d'Osse en 1563, Gassiot Latourrette, à David Latourrette (vers 1625-1697), notaire, ancien de l'église, abbé laïque

d'Osse et père présumé de Jean, avait certainement des liens très forts avec Peiret. Leur proche collaboration à l'église de New York confirme ce lien.



Dessin de l'Église Française du Saint-Esprit, New York, 1688-1704

*La première église fut construite en 1688 à New York, alors un petit village d'environ 3000 personnes, par le pasteur Pierre Peiret (Peyret), avec l'aide de Jean Latourrette, charpentier. Le pasteur Peiret, son épouse et leurs deux enfants ainsi que Latourrette avaient fui d'Osse à l'automne 1685. L'église était située rue Marketfield dans le bas Manhattan, non loin de Wall Street et près du site des Twin Towers (les tours jumelles), détruites le 11 septembre 2001. Le temple mesurait 15 mètres sur 9 et fut la première église construite exclusivement pour l'usage des réfugiés français protestants. Latourrette y ajouta une galerie, au printemps 1693, ce qui permit d'y asseoir au moins trois cents personnes ; il en fit ainsi la deuxième plus grande paroisse de New York à l'époque.*

<sup>1</sup> Voir "Le Béarn Protestant", édition Monhelios, Oloron, 2003, (particulièrement p. 203).

Avec une perspective de près de 300 ans depuis la fondation de l'Église Française de New York, Butler, dans son livre "Les Huguenots en Amérique", paru en 1983, fournit une description et une analyse détaillées du sort de l'Église de Peiret. Jusqu'à sa mort en 1704, il fut la force qui mena l'Église vers l'avant. Considérant les comparaisons de Butler sur les trois principaux centres Huguenots en Amérique avant 1700, New York, Boston et la Caroline du Sud, on peut conclure qu'à cette époque l'Église Française de New York était la plus prospère.

Butler fournit un sommaire excellent d'un pastorat très accompli, "Peiret a créé une très forte paroisse de réfugiés à New York. L'usage qu'en font les Huguenots de l'Église Française des environs offre la preuve la plus évidente de la bonne santé de la paroisse dans les années 1690" (p. 161). Il note que Peiret célébra quarante mariages entre 1690 et 1704, y compris celui de Jean Latourrette avec Marie Mercereau en 1693, et pendant cette même période les baptêmes augmentèrent jusqu'à une moyenne de 23,4 par an (p. 161).

Pour de nombreuses raisons détaillées par Butler dans sa conclusion, dans le chapitre intitulé "Partout où ils s'enfuirent, partout ils disparurent", les Huguenots furent assimilés par une société américaine dynamique, même avant la Révolution Américaine. Un des facteurs majeurs, mentionné par Butler, réside dans les mariages exogames, qui augmentèrent rapidement après la mort de Peiret en 1704. "Les mariages exogames (mariages en dehors du groupe de réfugiés protestants français) des Huguenots se multiplièrent en dehors de l'Église Française après 1710" et "entre 1750 et 1759, 87,1% des mariages huguenots étaient exogames" (p. 187).

L'église fondée par Peiret lutta pour survivre pendant plusieurs années, puis ferma en 1776 avec la Révolution Américaine et l'occupation de New York par les Anglais. Il y eut une renaissance temporaire dans les années 1790 mais la paroisse avait peu de membres et un support financier insuffisant. En 1803 elle accepta l'autorité confessionnelle de Nouvelle Église Protestante Épiscopale. Elle est maintenant connue en tant qu'Église

Française du St-Esprit et est située au 109 Est 60<sup>ème</sup> Rue. Les services y sont encore célébrés en français par le Révérend Nigel Massey.

En conclusion, que peut-on dire de Jean Latourrette et de son départ d'Osse en 1685 ? On peut retracer ses origines à une famille protestante de notables du petit village d'Osse dans la vallée d'Aspe. Il était probablement le second fils de David Latourrette, qui était un notaire, un ancien de l'église et quelqu'un qui avait des moyens financiers. Les racines de la famille comptent le premier pasteur protestant dans la vallée d'Aspe en 1563, Gassiot Latourrette. Jean, célibataire, avait une bonne éducation pour l'époque et était un charpentier expérimenté. Étant donné ce que l'on sait de sa famille avant et après la Révocation de l'Édit de Nantes, il ne semble pas avoir eu de raison particulière de s'enfuir d'Osse. En fait, son départ est un événement sans explication jusqu'à ce qu'on le lie à celui du pasteur Peiret, qui fut forcé de fuir avec sa famille sous peine de galères ou, plus probablement de mort. Les faits et circonstances suggèrent qu'il a accompagné Peiret d'abord en Hollande puis en Angleterre (il était à Londres à la même époque que lui). Il semble aussi qu'il serait venu à New York avec Peiret, à bord du navire le *Robert* en fin 1687.

Le travail de charpente de Jean sur l'église est mentionné dans les années 1690, aussi bien que la rapidité avec laquelle Peiret construisit la première église de New York. Plus tard, sa direction de la construction d'une église huguenote près de Richmond sur Staten Island, suggère qu'il a joué un rôle significatif dans la construction de l'Église de Petty Coat Lane (Marketfield Street) en 1688. Il y aurait encore beaucoup à dire de ses premières années en Amérique, ajoutant et portant correction aux informations réunies par Lyman Latourette et M<sup>me</sup> Jacob. Mais on peut dire que Jean resta fidèle à ses racines d'Osse et accomplit sa mission d'accompagner Peiret et sa famille vers la sécurité de l'Amérique, et d'y établir un nouveau pastorat, d'abord avec Peiret, puis sur Staten Island, pour les plusieurs centaines de réfugiés Français qui trouvèrent leur chemin vers New York avant 1700.

En explorant son histoire personnelle plus à fond, on trouvera que Jean n'était pas un comte avec un château, comme le disent les histoires romantiques citées dans les "Annales des Latourette en Amérique" de Lyman (1954) et les "Compilations" de M<sup>me</sup> Jacob (1965). Cependant, Jean venait d'une famille de notables qui avait un titre de propriété dans le petit village d'Osse. Cette propriété, toujours en place, serait mieux décrite comme une "maison forte". Mais, en fait, si l'on veut attribuer à Jean le terme de "noblesse" ce serait pour ses actions "nobles" au risque de sa vie pour accompagner Peiret vers la sécurité; et son travail de construction de temples pour les huguenots qui avaient fui vers l'Amérique.

Les contributions que Jean Latourette et le pasteur Peiret avaient procurées à la vie des réfugiés français à New York reflètent bien la force morale apportée avec eux de leur petit village d'Osse, dans la vallée d'Aspe.

## GÉNÉALOGIE DES LATOURETTE

### D'OSSE, BÉARN, AUX ÉTATS-UNIS, 1510-2005

- 1. Pierre Latourette vers 1510
- 2. Gassiot Latourette, dit de La Torreta, vers 1540-1595. m vers 1568 Marie (?) Coudures. Ministre du culte, vallée d'Aspe 1563. Ministre du culte, Osse 1578-95
- 3. Pierre Latourette, vers 1570-vers 1655. m\_\_ ? Ministre du culte, Castetnau 1601-1653
- 4. Eléazar (vers 1590 –vers 1664) ou Jean Latourette (vers 1595-vers 1674) m\_\_?
- 5. David Latourette vers 1625-1697. m vers 1648. Magdelaine ou Marguerite \_\_\_ ? Abbé laïque d'Osse, notaire et ancien

### D'OSSE A LA NOUVELLE-YORK

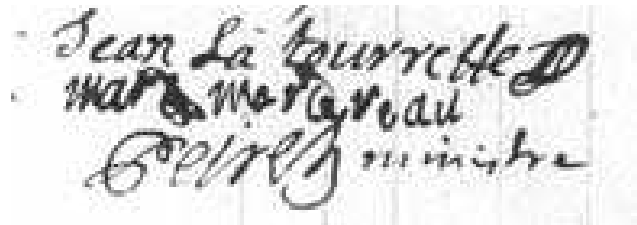
- 6. Jean (John) Latourette, vers 1651-vers 1726.m.1693 Marie Mercereau
- 7. Pierre (Peter) Latourette, 1697-1754. m 1725 Marianne Mercereau
- 8. David La Tourette, 1730- après 1789.m 1754 Catrina Lane
- 9. Peter La Tourette, 1755-1836.m 1777 Margaret Stout

- 10. Garrett La Tourette, 1798-1857.m 1820 Hannah Thompson
- 11. Andrew Thompson La Tourette, 1824-1875.m 1851 Sarah Marie Dalley
- 12. John D. La Tourette, 1854-1929.m 1881 Georgianna Rowland
- 13. John C. La Tourette, 1891-1978.m 1930 Charlotte R. Jones
- 14. John E. La Tourette, 1932 -- , m 1957 Lillie M. Drum
- 15. Marc A. La Tourette 1964 -- et Yanique R. La Tourette 1966 --

## SIGNATURES DES LATOURETTE

Les signatures de Jean Latourette et du pasteur Pierre Peiret (Peyret), d'Osse, Béarn, et Marie Mercereau, de Moeze en Saintonge, l'Église du Saint-Esprit à la Nouvelle-York :

Les signatures suivantes sont celles de Jean et Marie Mercereau lors de leur mariage, le 16 Juillet 1693. La signature de Peiret est typique de ce que l'on trouve dans les registres de St-Esprit, 1688-1704.



The image shows three handwritten signatures in cursive. The top one reads 'Jean La Tourette', the middle one 'Marie Mercereau', and the bottom one 'Peiret'.

La signature ci-dessous fut enregistrée au baptême de son fils Jean le 20 octobre 1695.



The image shows a single handwritten signature in cursive that reads 'Jean La Tourette'.

La signature de Jean ci-dessous date du baptême de son fils Pierre le 28 novembre 1697.



The image shows a single handwritten signature in cursive that reads 'Jean La Tourette'.

Toutes les signatures de Jean comportaient le double "r", et ainsi, étaient concordantes avec celles des registres du temple d'Osse entre 1665 et 1685.